

Un économiste du XVIIIe siècle, Giammaria Ortes [Gianfranco Torcellan]

Autor(en): **Piuz, Anne-M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bureaux de douane installés dans les enclaves. Les nécessités militaires et économiques encourageaient donc à la suppression réciproque des enclaves. Toutefois, le souci d'une démarcation linéaire et certaine ne se manifesta consciemment qu'au milieu du XVIII^e siècle. Le mouvement était d'ailleurs général en Europe à cette époque et coïncide avec les progrès de la cartographie. C'est ainsi que les traités de 1769 et 1779 apportaient un assainissement remarquable de la frontière du Nord, réalisant un tracé linéaire et suffisamment précis, même s'il n'était ni entièrement cartographié, ni borné.

Confrontant les procès-verbaux des conférences de limites et la correspondance échangée entre les commissaires et leur gouvernement, l'auteur a analysé avec beaucoup de finesse et de pénétration les intentions inavouées des négociateurs, démêlant les astuces d'une argumentation souvent spécieuse. Se basant sur les procès-verbaux, l'auteur a d'autre part réalisé un travail de géographie historique extrêmement précieux, illustré par une cartographie très détaillée. On peut regretter que le tirage très réduit de l'ouvrage n'ait pas permis une impression cartographique en couleur. Nul doute que cet immense travail, mené à bien avec tant de talent, n'apporte une contribution appréciable à l'étude des relations internationales sous l'ancien régime.

Louvain

Paul Janssens

GIANFRANCO TORCELLAN, *Un économiste du XVIII^e siècle, Giammaria Ortes*. Traduit de l'italien par MAURICE CHEVALLIER, avant-propos de FRANCO VENTURI. Genève, Librairie Droz, 1969. In-8°, 108 p. («Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques», n° 75).

Disons d'emblée que l'on a là un petit livre décevant. Non que le talent de Gianfranco Torcellan soit en cause, mais bien plutôt l'intérêt qu'il nous invite à porter à Giammaria Ortes, économiste. Non pas que la contribution d'Ortes à l'histoire de la pensée économique fut négligeable (Schumpeter lui consacre d'ailleurs quelques passages) mais, à travers l'ouvrage de Torcellan, il n'y paraît guère. Ou bien le titre du livre en dit trop, ou bien le texte n'est point assez explicite. Effectivement, le lecteur referme l'ouvrage en restant sur sa faim (Lucien Febvre n'a-t-il pas dit qu'un livre doit se suffire à lui-même?). L'essentiel n'y est que suggéré et ce n'est pas assez. Ortes aurait pris conscience du monde du travail et ce serait là l'un de ses apports majeurs à l'économie politique. Mais comment, par quelles démarches, par quelles enquêtes? Ortes aurait été mû par le souci de la statistique, de la récolte des données numériques, par le rassemblement de matériaux propres à la reconstitution de l'économie. Fort bien, mais quelles statistiques, quelles données, à quelle occasion et qu'en a-t-il fait? Ortes, doué d'une «mentalité mathématique» et précurseur de Pareto. Remarquable, mais on n'en dit pas plus.

Donc Ortes est un économiste. Mais sur quoi se fonde Torcellan? Sur la soi-disant «théorie de la population», dont il fait grand cas et qui ferait

d'Ortes le précurseur de Malthus? Mais, en plein XVIII^e siècle, les précurseurs de Malthus (si l'on veut jouer à ce petit jeu) sont légion. D'ailleurs Botero n'a-t-il pas dit l'essentiel, au XVI^e siècle déjà? Son «système», alors. Mais que tirer de cette économie statique, de la négation du progrès, du pessimisme fondamental que Torcellan est bien obligé d'avouer et qui relègue Ortes, sur ce point, parmi les mercantilistes les moins éclairés du XVII^e siècle (d'un Colbert par exemple). Il y a bien l'éloge de Marx. Mais il faut reconnaître qu'il se réfère à l'une de ses théories les plus contestées (la corrélation, au niveau de l'économie nationale, entre l'accroissement de la richesse et l'augmentation de la pauvreté).

Que reste-t-il d'Ortes économiste, puisque c'est la promesse du titre de l'ouvrage? Peu de choses en vérité. Y aurait-il plus à dire? En revanche, ce que Torcellan fait apparaître avec beaucoup de bonheur, c'est la personnalité de l'abbé vénitien, très caractéristique de l'honnête homme du XVIII^e siècle des Lumières. Amateur de poésie, de musique, de philosophie, de «géométrie», d'agronomie, d'économie politique. Au-delà de ses airs revêches, de sa morale étroite et rebutante, un personnage attachant qui a souvent intrigué ses commentateurs.

Il faut lire l'élégant avant-propos de Franco Venturi, dont Gianfranco Torcellan, prématurément décédé, fut l'élève. Une excellente traduction de Maurice Chevallier rend heureusement le style brillant de Torcellan.

Genève

Anne-M. Piuze

ERHARD MEISSNER, *Fürstbischof Anton Ignaz Fugger (1711–1787)*. Tübingen, Mohr, 1969. XV/319 S., 13 Taf. (Schwäbische Forschungsgemeinschaft bei der Kommission für Bayerische Landesgeschichte, Reihe 4, Bd. 12, Studien zur Fuggergeschichte Bd. 21.)

Seit 1907 mit dem Buch von Max Jansen, *Die Anfänge der Fugger*, die erste wissenschaftliche Darstellung über die Geschichte der berühmten Augsburger Handels- und Bankiersfamilie, die bald auch in den Adels- und Fürstenstand aufrückte, erschienen war, ist im Laufe der Jahrzehnte eine ganze Fugger-Literatur herangewachsen. 20 Bände beschäftigten sich bereits mit der Erschliessung des überaus reichhaltigen Fugger-Archivs, um die weitreichenden wirtschaftlichen, kulturellen und politischen Einflüsse des geradezu sprichwörtlich gewordenen Fuggerhauses aufzuhellen.

Die vorliegende Dissertation, die an der phil. Fakultät der Universität Erlangen-Nürnberg in der Schule des überaus verdienten Förderers der Fugger-Forschung Götz von Pölnitz entstand, befasst sich mit einem spätern Glied der Familie, das bisher noch wenig Beachtung gefunden hatte. Die wissenschaftlichen Voraussetzungen für die Biographie waren zwar nicht sehr günstig, da vor allem ein Nachlass an privaten Korrespondenzen zu einem grossen Teil fehlte. So musste meist auf politisches Aktenmaterial gegriffen werden.